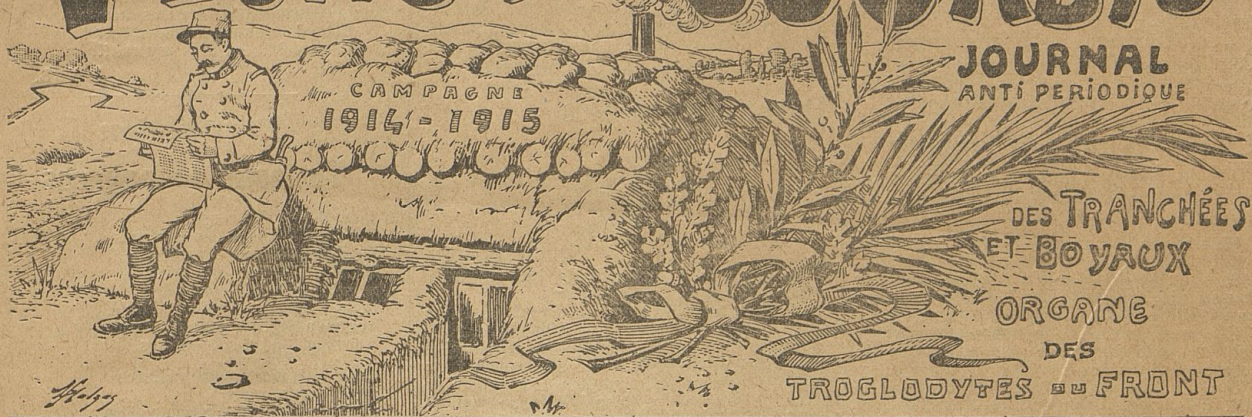


L'ÉCHO DES GOURBIS



Les Régiments du Quercy

N° 1 - 15 MARS 1915

Le Numéro :

5 c.

RÉDACTION
& ADMINISTRATION

131^e Régiment d'Infanterie

Territoriale de Campagne

L'ÉCHO DES GOURBIS



C'est pour vous et par vous, mes bons amis, les Poilus du Quercy, que sera fait le nouveau journal que nous vous présentons ici.

Il n'est pas le premier journal de ce genre que la guerre voit naître. Il ne sera pas le dernier.

Chaque groupe peut faire dans ces petites feuilles de la très bonne et très saine besogne. *Le Poilu*, notre ancien, nous a donné l'exemple : nous le suivrons aussi bien que nous pourrons.

Nous aussi, nous avons des choses à dire.

Les bonnes volontés, le don d'observation, l'humeur joyeuse et les réconfortantes paroles ne manquent pas parmi nous. Le nouveau journal sera fait de tout cela.

Surtout il justifiera son titre : *L'Écho des Gourbis*.

Il dira ce qui se passe et ce qui se dit dans tous les gourbis, des plus sommaires aux plus *somptueux*. Il rappellera les rêves, les pensées du soldat de France sous son pauvre toit de fortune, ceux de la sentinelle qui veille à si peu de pas de l'ennemi.

Par ces gourbis, faits de rondins, de branchages, de paille, de terre, le soldat a su se créer dans le sol un refuge qui lui est cher.

C'est dans le gourbi toujours pittoresque qu'il reçoit les lettres du pays, qu'il écrit à sa femme, à sa mère, à sa sœur, à ses frères, qui se battent aussi sur une autre

partie du Front. C'est là qu'il mange sa soupe et boit son café ; c'est là qu'il dort quand il a le droit de dormir : le pauvre gourbi est le foyer du soldat sur le Front.

La bonne humeur y règne toujours, cette savoureuse héroïque blague de chez nous qui est une des formes quercyennes et françaises du courage. On dit de bons mots et cela fait mieux supporter toutes les peines.

L'Écho des Gourbis nous contera ce qui se conte aux foyers du Front : les choses émouvantes et les choses joyeuses.

Il dira aussi ce qui se passe au pays natal et sera ainsi l'organe complet du Quercy pendant la guerre.

Plus tard, nous relirons, avec émotion et avec piété, ces pages où nous aurons mis, jour par jour, ce que nous aurons fait, ce que nous aurons dit, ce qui nous sera arrivé.

Et nous serons justement fiers d'avoir été ce que nous sommes, nous les vieux.

LA RÉDACTION.



CITATIONS

du 131^e territorial

A l'ordre de l'armée

Coporal infirmier Bezange. A donné le plus bel exemple d'intrepidité, de courage et de dévouement en secourant des blessés sur un terrain battu par un feu violent d'artillerie. Atteint de trois blessures, a néanmoins prodigué ses soins aux blessés pendant plusieurs heures ; a assuré leur évacuation sur le poste de secours et n'a rejoint qu'au moment où sa mission a été entièrement remplie.

A l'ordre du régiment

Le lieutenant-colonel est heureux de féliciter la 3^e compagnie, dont la ferme attitude sous un feu violent d'artillerie lors de l'attaque exécutée le 21 décembre par la 45^e brigade, a été signalée comme vraiment digne d'éloges par le colonel et les officiers du 107^e R. I. Le général de division, à qui ces faits ont été signalés, exprime que cette compagnie a fait son devoir, tout son devoir, comme le ferait demain toute autre compagnie de la division.

Le lieutenant-colonel cite à l'ordre du jour du régiment le capitaine Chatonot, de la 7^e compagnie, l'adjudant Pascal et les soldats Cusson Pierre, Labro Adolphe, Ballet Joseph, Canet Frédéric, Tabournel Jules et Courtiol Jean-Paul qui, formant une patrouille de reconnaissance, ont mérité tous les vives félicitations du lieutenant-colonel Royé, du 107^e R. I., commandant du sous-secteur du Pont de la S... « Pour la façon judicieuse dont la reconnaissance a été conduite et pour les renseignements précieux que l'opération a fournies. »

Nominations au 131^e territorial

Au grade de chef de bataillon :

M. Laurent, capitaine.

Au grade de capitaine :

MM. Gondry, Gisquet, Maury, lieutenants.

Au grade de sous-lieutenant :

MM. Vernes, Croux, Sénarens, adjudants.

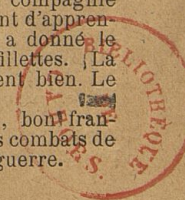
Liauzu, sergent.

Echos et Nouvelles du Front

1 balle 2 points

Le lieutenant D..., de la 2^e compagnie d'un régiment du Quercy, vient d'apprendre que sa femme, Mme D... a donné, le jour à deux charmantes fillettes. La maman et les enfants se portent bien. Le père aussi.

Félicitons le lieutenant D... bon français, aussi vigoureux dans les combats de l'amour que dans ceux de la guerre.



Géographie

Nos vieux territoriaux sont plus brillants au feu qu'en géographie.

Dernièrement deux d'entre eux paraient ainsi :

— Disoient qué nous bouont envooya à Casablanca, faisait l'un.

— Milo Diou !.. répliqua l'autre. Finirens per couneyssé touto la Franco !

Un livre pour nos soldats

Un de nos amis, homme de lettres et en ce moment soldat au front, a reçu la lettre suivante :

Nous allons faire paraître un livre destiné aux soldats.

Soucieux de glorifier leur courage, d'attester leur sacrifice incessant, nous leur offrirons dans un recueil les plus beaux poèmes de la guerre.

Nous vous demandons de bien vouloir appuyer notre œuvre de l'autorité de votre nom et de votre collaboration.

Notre comité de patronage est composé de MM. d'Esparbès, Haraucourt et Jean Richepin, MM. de Régnier, de Nolhac, Zamacois, Redelsperger, Maurice Magre, Xavier Privas, Silvain, Trouillot, Psichari, Grandmougin, etc., nous ont fait parvenir leurs derniers ouvrages.

Il ne s'agit donc pas d'une entreprise commerciale. Quelques souscripteurs assureront les frais d'impression. Le livre, sitôt paru, sera envoyé sur le front, dans les dépôts et dans les hôpitaux.

Certains que vous songerez comme nous qu'il n'est pas suffisant de soulager leurs souffrances, vous leur donnerez la joie et le réconfort de vous lire. Nous attendons avec confiance votre envoi.

Je vous prie, etc...

Lucien WEBER.

L'idée d'un livre pour nos soldats est excellente. Nous félicitons et nous remercions les auteurs qui pensent à nous ainsi et nous serons heureux de lire leurs œuvres.

Sous la terre de France

A. J. on a réuni quelques-uns de nos pauvres morts. Au milieu de chaque croix, des inscriptions placées sous une plaque de verre donnent le nom et le recrétement de celui qui dort là son glorieux sommeil.

Sur beaucoup d'autres tombes et dans les tombes aussi, entre les jambes du mort on a mis dans des bouteilles des papiers indiquant l'identité du corps.

Ces renseignements éviteront les erreurs quand les familles voudront retrouver la place de l'être qui leur était cher.

On demande l'auteur

Il y a sur un mur, dans une maison de J. un merveilleux dessin aux crayons rouge et bleu, qui représente un poilu. Nous félicitons l'auteur de cette œuvre et nous serions heureux de connaître son nom.

Gare la casse !

Certains poilus poussent le *je m'en fichisme* un peu loin.

Il en est qui délicatement cueillent du bout des doigts les obus boches non éclatés (ils sont nombreux) et vont les déposer loin des endroits où ils pourraient gêner la circulation.

Eh bien, mon vieux, c'est trop dangereux cette affaire-là. Il y a des obus boches qui éclatent parfois.

C'est pas d'la soupe ni durata

On ne nous oublie pas au pays et nous recevons de là-bas d'exquises choses, des

foies d'oies, même des dindes truffées, que nous savourons comme il convient et ces admirables quartiers de volaille, régal des gourmets. Bravo et merci, ô nos ménagères quercynaises! On fait honneur, sachez-le, à ces souvenirs. Et ce n'est jamais pour vos envois que nous pousserons le cri : *Pas de quartiers !... Au contraire !...*

Dernières volontés



Un poilu de la 3^e compagnie du 131^e territorial venait d'être blessé fort gravement.

On l'avait transporté à l'ambulance et chacun s'empressait de soulager les souffrances de notre compatriote. Celui-ci, péniblement, fit un effort pour parler. Il demanda à voir son capitaine. On appela le capitaine qui, tout ému à la pensée de recueillir les dernières volontés d'un mourant, lui prodigua de bonnes et affectueuses paroles.

Alors notre quercynois lui déclara :

— Mon capitaine, j'ai dans mon sac un foie d'oie qu'on m'a envoyé du pays. Je ne voudrais pas qu'il fut perdu et je vous demande de le faire donner aux hommes de mon escouade.

Qu'en pensez-vous, mes poilus ? Est-ce qu'une telle préoccupation à un tel moment n'est pas une belle chose !..

Ajoutons que sa fraternité a porté une fière chance à notre poilu, car il est guéri maintenant ; ses camarades de l'escouade ont mangé le foie d'oie..... et il en a mangé avec eux

A vos Lyres !!!

Matin

Une aube grise effleure au ciel vertigineux les toits coupés et le clocher perdant son âme, avec sa flèche hélas, aiguë comme une lame brisée aux rudes coups de leurs obus furieux.

Mais à l'orée du bois désert et silencieux le petit jour indique une fumée bleuâtre qui sort d'une tranchée dans la terre blanchâtre, puis s'envole, craintive et pâle, vers les cieux.

Soudain le sol boueux en mille endroits éclate et l'horizon résonne à votre voix d'airain, ô lourds canons bâtis pour cette guerre ingrate. Alors dans les boyaux et les abris lointains les soldats éveillés au bruit de la rafale se dressent aux creneaux ainsi qu'à la parade.

13-2-1915.

L. C. R.

Lou nous pogoras

Poulido, flouricado, arouso,
Dins sus jardins et dins sus prats,
La Franco ritso et troboillouso
Nou pensabo pus qu'a la pax.
Acos ero uno crano onnado :
Obion dé bignos et dé blats :
Tu qué fas léba nostro ornado,
Ollémand, lou nous pogoras.

Crésios morto nostro baillenco
El finido nostro bertut :
Mais as bit coumo nostro Franco
Sé dresso d'un cop countro tu.
Nostros mayrés, sorres et fennos,
Quand séas partis n'ouant pas plourat :
Obiouant pouriant dé grandos peinos.
Ollémand, lou nous pogoras.

Joubés, biels, s'en bouont o lo gerro,
Lours brabas trins toutsés flourits
Et des éfont n'oben enquero
Per défendré nostré pays
Obal, dins nostro sainto Alsaco

Teinount toutsour nostrés soullats :
Sé né tombo un, dex lou remplaçout ;
Ollémand, iou nous pogoras !

Prince Guillaume, a la Francaïso,
Lehéns tout armat nostrés bras :
Entends brountsi la Marseillaise !
Ollémand !.. lou nous pagoras !!!

J. V. L.

Traduction

Tu nous le payeras

Jolie, fleurie, heureuse
Dans ses jardins et dans ses prés
La France, riche et travailleuse,
Ne pensait plus qu'à la paix.
C'était une fameuse année,
Nous avions des vignes et du blé.
Toi qui a fait se lever notre armée,
Allemand, tu nous le payeras.

Tu croyais morte notre vaillance
Et finie notre vertu
Mais tu as vu comment notre France
S'est levée, d'un coup, contre toi.
Nos mères, nos sœurs et nos femmes
Quand nous sommes partis n'ont pas pleuré
Elles avaient pourtant de grandes peines :
Allemand, tu nous le payeras.

Jeunes, vieux, s'en vont à la guerre,
Leurs beaux trains tous fleuris
Et des enfants nous en avons encore
Pour défendre notre pays.
Là-bas, dans notre sainte Alsace
Nos soldats tiennent toujours,
S'il en tombe un, dix le remplacent :
Allemand, tu nous le payeras.

Prince Guillaume !.. A la française
Nous levons tout armé notre bras.
Entends frémir la Marseillaise,
Allemand, tu nous le payeras !!!

Causerie et Conseils du Major



Mon intention, territoriaux mes amis, n'est pas de vous faire un cours d'hygiène, mais seulement de vous donner quelques conseils pratiques pour vous mettre en garde contre cet autre ennemi que constitue le cortège innombrable des maladies de l'hiver,

L'hygiène en temps de guerre perd bien un peu ses droits : il n'y a rien de moins hygiénique que la fusillade de l'adversaire ou un de ses obus éclatant dans votre tranchée ; mais vous n'y êtes pas tous les jours exposés, tandis que vous avez à lutter constamment contre les germes des maladies. Certains d'entre vous sont fatigués, affaiblis, beaucoup le sont moralement autant que physiquement et offrent ainsi une proie plus facile à la maladie.

Vous devez lutter contre cet ennemi invisible, en n'oubliant pas que dans certaines guerres des armées entières ont été décimées par les épidémies, bien plus que par les balles de l'adversaire.

Veillez donc à votre santé et rappelez-vous tout d'abord que la première question d'une bonne hygiène en temps de guerre est la propreté. Préoccupez-vous de la propreté de votre peau, de votre linge, de vos vêtements.

La peau respire comme le poumon et pour que cette opération s'opère libre-

ment, il est indispensable de la débarrasser des produits de ses sécrétions et des souillures venues de l'extérieur. Aussi, toutes les fois que vous le pouvez et quel temps qu'il fasse, pratiquez de grandes ablutions.

C'est dans la bouche que se développent et se multiplient les micro-organismes venus du dehors : lavez votre bouche après les repas, vous la débarrasserez des résidus alimentaires qui, par leur fermentation, favorisent l'éclosion de toute une flore microbienne.

C'est là un premier conseil que je vous donne, en vous recommandant d'avoir une volonté ferme pour réagir lorsque vous vous sentez fatigués, de l'énergie pour marcher quand même, de la confiance en vous-même : cette confiance vous mènera sûrement à la victoire.

Docteur J...

Les Fantaisistes

AVIS

- A LOUER**..... pour toute la durée de la guerre, au milieu d'un superbe domaine sur les bord de la rivière, et dans immeuble neuf de six cents mètres de façade.
- APPARTEMENT**..... magnifique au rez-de-chaussée avec sous-sol. Pas d'impôt de portes et fenêtres.
- CONFORT**..... ultra moderne.
- EAU**..... naturelle de la rivière, souveraine contre les incendies et sans pareille pour provoquer la diarrhée, la dysenterie, la typhoïde, etc.
- ÉLECTRICITÉ**..... dans toutes les pièces; éclairage intensif parait au moyen de réflecteurs puissants fournis par une des usines les plus réputées d'Allemagne.
- CHAUFFAGE CENTRAL** indérégable, foyer uniquement alimenté au bois de chêne.
- SALLES DE BAINS**.... luxueusement agencées le long de la rivière.
- DOUCHES**..... naturelles à la Cascade.
- W. C.**..... perfectionnés système « Feuillées » Toutes commodités à portée de la main.
- VUE**..... splendide sur la campagne
- CIMETIÈRE**..... fort bien achalandé à deux pas de l'habitation. Simplification des formalités funéraires Enterrements gratuits. Exécution rapide Classe unique. Concessions perpétuelles et temporaires à prix réellement avantageux. Grandes facilités de paiement. Entretien des tombes à forfait.
- FÊTE DE NUIT**..... chaque soir et en toute saison : illuminations à giorno, feu d'artifice, projections lumineuses, fusées éclairantes.
- Concert symphonique**.. ininterrompu par les célèbres orchestres Schneider et Krupp.
- DIVERTISSEMENTS**... nombreux et variés : théâtre de la Nature, lance-

PÊCHE et CHASSE... à volonté et en tous temps. Gibier abondant et varié; beaucoup d'oies sauvages de Poméranie.

AIR SALUBRE..... pour poitrines délicates, les cadavres d'hommes et d'animaux sont, en effet, rigoureusement enlevés toutes les fois que les circonstances le permettent.

VIE DE CAMPAGNE... particulièrement recommandée aux neurasthéniques et aux personnes impressionnables.

CURIOSITÉS..... nombreuses dans les environs; à visiter notamment les ruines récentes de ... Pays de grand tourisme qui ne cesse d'attirer journellement un très grand nombre d'étrangers : Bavaois, Prussiens, Saxons, etc. et, récemment, honoré d'une visite de son Altesse Impériale le Kronprinz.

Dans la région se tient en permanence la célèbre foire d'empoigne.

Pour visiter et pour traiter, s'adresser au bureau du journal.



Autres Fantaisistes

Nous lisons ce qui suit dans l'*Intransigeant* :

« L'Académie des sciences morales s'est occupée hier de la repopulation. Noble préoccupation, noble entre toutes. La natalité diminuait en France avec une rapidité bien alarmante. Les vides causés par la guerre ne peuvent que donner des craintes plus vives aux statisticiens.

Mais la guerre, qui cause tant de ravages parmi les existences humaines, semble rouler aussi, audessus des cités, un souffle de vie plus ardente. Napoléon disait, au soir d'une grande bataille, devant les morts laissés sur le terrain :

« Une nuit de Paris réparera tout ça ! »
Aussi, lorsque nous voyons traverser Paris ou gagner leur foyer, pour deux ou trois jours, ces braves pères de famille, hardes comme des grognards de Raffet, nous pensons qu'il est de sages permissions et que la France d'aujourd'hui doit préparer celle de 1935...

« Les mères deux fois sacrées », disait Henri Lavedan, ici-même, en parlant de celles qui passent devant nous noblement déformées. Il semble, tant nous les cherchons avec sympathie, que leur nombre déjà soit plus grand qu'il n'était avant la guerre. L'enfant de l'adieu, le fils qui portera dans ses veines le sang des premiers jours d'août 1914, comme il sera chéri des siens. — comme nous nous plaisons à penser qu'il sera héroïque, à son tour... »

N'en déplais à notre honorable collègue, cette question est loin d'être nouvelle et, pour notre part, nous étions avisés, depuis longtemps déjà, qu'elle avait été mise à l'étude au ministère de la guerre. Nous possédons même le texte — qu'on nous a assuré être définitif — de la circulaire aux généraux commandant les corps

d'armée que M. Millerand se proposerait de faire paraître incessamment à ce sujet. Mais, craignant une mystification de la part d'un farceur heureux de jouer un bon tour à notre journal à son début, nous avions décidé de n'en point parler.

L'article de l'*Intransigeant*, journal toujours bien informé, lève aujourd'hui tous nos soupçons à cet égard et nous incite à donner ci-dessous à nos lecteurs la primeur de cette circulaire telle qu'elle nous a été communiquée et bien qu'elle n'ait pas encore paru au Bulletin des Armées de la République.

Circulaire

La Guerre de « Nation Armée » que nous soutenons et qui doit infailliblement consacrer la grandeur de la France, a mis en évidence des conséquences lointaines sans doute mais qu'il importe cependant de prévenir sans retard si l'on ne veut être exposé un jour à de graves mécomptes.

Ainsi, la présence continue sous les drapeaux, pendant toute la durée de la guerre, de toute la population virile du Pays aurait pour effet de rendre presque nulle la natalité pendant l'année 1915 et, par suite, de priver la France de toute une classe de recrutement en 1935. Il est inutile d'insister sur les graves dangers qu'un semblable état de choses ne manquerait pas de faire courir à la Défense Nationale. Aussi avons-nous le devoir de prendre sans délai d'utiles dispositions.

D'après les déclarations récentes d'un prisonnier, les Allemands auraient déjà adopté, dans cet ordre d'idées, plusieurs mesures. C'est ainsi, notamment, qu'un certain nombre de leurs soldats mariés ont été réunis dans plusieurs cantonnements de l'arrière où leurs femmes avaient été, au préalable, transportées gratuitement et qu'ils ont été autorisés à y demeurer de 4 à 5 jours.

Il est certain que ce moyen conviendrait peu à notre caractère. Mais j'ai décidé que les hommes mariés actuellement sous les drapeaux pourraient, s'ils en faisaient la demande en connaissance de cause, être envoyés chez eux, par séries, en permission de quelques jours.

La durée de cette permission ne saurait, évidemment, être fixée d'une manière absolue. Elle dépendra, surtout de la durée du trajet à effectuer et devra être calculée de manière à ce que chaque intéressé puisse passer au moins quatre nuits complètes dans son lit.

Les généraux commandant les corps d'armée sont autorisés à accorder, en s'inspirant des considérations qui précèdent, les permissions globales dont il s'agit. Ils ont également la faculté de déléguer ce même droit aux chefs de corps sous leurs ordres.

Les départs devront être réglés de telle sorte, que l'effectif présent ne soit jamais diminué de plus d'un vingtième.

Les théories nécessaires seront faites aux permissionnaires afin de leur faire bien comprendre le but éminemment patriotique que l'on s'est proposé d'atteindre et il sera fait appel à toute leur conscience d'époux et de soldat pour que le résultat futur réponde entièrement à l'espoir que la Patrie est en droit de fonder sur eux.

Il est bien entendu et chaque intéressé devra en être expressément prévenu que, même en cas d'insuccès, aucune de ces permissions ne pourra être renouvelée.

Le départ des permissionnaires aura lieu, dans chaque corps, à date fixe et par les trains journaliers d'approvisionnement.

Leur retour s'effectuera individuellement jusqu'à la gare régulatrice; la les permissionnaires seront formés en détachements et dirigés ensuite sur leurs corps respectifs.

Les chefs de corps rendront compte des résultats obtenus au fur et à mesure qu'ils se seront produits.



Lettres reçues au Front

Les journaux de Paris et de Province publient souvent des lettres qui viennent du Front. Nous publions ici quelques-unes des lettres qui viennent au Front. Celles-ci ne sont pas moins intéressantes, héroïques ou comiques que celles-là.

Et d'abord en voici une qui n'est pas, si nous osons dire, dans une musette.

Paris,

Mon cher petit Félix,

Euphrasie et moi avons reçus ce matin tes cartes nous te remercions beaucoup du moins nous remercions Monsieur M., d'avoir bien voulu nous donner de tes nouvelles. Qu'ard il falles en effet que tu sois bien fatiguée pour ne pas pouvoir écrire toi-même enfin je te pardonne encore pour cette foi-ci car du moment que je t'ai autorisé à boire un bon coup qu'and tu en auras l'occasion je n'est rien à dire qu'ard je c'est que sa te fait un peu oubliée tes chagrins hier j'avez presque fait comme toi il y a ce cochon de père Maurice et Marius qui mon obligée à boire deux mominettes et comme il ne m'en faut pas beaucoup sa commencer à bien faire j'en est trouvez 3 bouteilles tu parle si elle descende ville et puis c'est bien meilleur surtout qu'and on en est servée ont parle souvent de toi les oreilles doit souvent te sifflé mais il me tarde bien que tu reviennent pour me remplacée au comptoir qu'ard tu comprend mon temperament ne supporte pas la boisson comme le tien et si la guerre continue encore longtemps tu vas trouvez une poivrotte en revenant se serait du beau au lieu d'un nous seront deux.

Que te diréje je n'est pas grandchoses à ta prendre ci se n'est que ce matin j'est recue pour aller payer 50 fr. 50 des contribution de l'année dernière cette année nous ne les payons pas j'est recue ce matin une lettre de mon beau frère Julia a été le voir. On devrait bien te vaccinée toi aussi et qu'ont te renvoit par ici je viendrez te voir aussi qu'ard tu dois bien t'ennuyer de ta vieille et surtout de ne pas pouvoir criée apres elles et appret Georgettes elle est toujours bien diable elle est grassé comme une cochonne j'atend toujours le colis de ton frères tu me dirat si tu as recue le tiend car il m'a dit qu'il t'en envoyer un en même temps as tu recue la lettre dans la quelles je te parler du prix du vin on vient de m'en amener 3 pièces j'atend le père Estampes pour me les decendre le vin nouveau à 65 f est tres bon il m'a dit qu'il en avez de meilleurs marcher mais qu'il ne valez pas celui la j'est un bonjour à te donner de M. celui qui conduise les voitures électrique il est issi à Paris au ... et puis du petit coiffeurs ton pays il est la de ce moment il ne va pas tarder à partir il est bon pour le service. Je reprend ta lettre il est 9 h du soir je la reprend pour la 4e foit j'est du la quité à 6 h j'est failly etre violet dans la cuisine à l'aperçit j'avez Joseph P. et Marius. son copain Maurice, le marchand de legume de la porte cochère, Michel et le capitaine, tu parle qu'il t'as de s'atire j'avez de la peine à me défendre devient derrière par côté heureusement que Josephine est venue à mon secours s'a fait rien set pas 6 homme qui me font peurt je me suis bien défendue et je t'es pas fait d'infidellité il ont payée une tournée chaque un enfin la petite comerce va toujours apeupret que sa dure j'en demande pas davantage je te parler aussi du colis je les reçue à 6 heures il y avez un graton et un peu de saucisse je t'en envoit pas puisques tu vas en recevoir ont va en envoyer un peut à Baptiste nous avons eu de ces nouvelles se matin il est dans la Marne il nous dit que sa barde ou il est il ne desespere pas de te voir et t'envoie le bonjour et reçoit de ta vieille qui aime toujours un gros baiser sur les quatres joue.

LYDIE.

Paroles de soldat

Maintenant un autre style pour d'autres pensées plus reconfortantes tout de même.

Paris,

Mon cher camarade,

J'si lu avec un réel plaisir la bonne lettre que vous m'avez adressée après avoir reçu un des petits colis que j'avais constitués pour quelques-uns des nôtres : si modestes qu'ils aient été, je suis

heureux qu'ils soient allés jusque sur le front porter un peu de notre pensée à ceux qui combattent au premier rang. J'ai reçu pour mon envoi la meilleure récompense que je pouvais souhaiter : ce sont vos quelques lignes si pleines de calme et de résolution qui m'ont vivement touché et dont je ne puis que vous féliciter chaleureusement.

Officier de marine moi-même et détaché en ce moment à Paris dans les services du génie militaire, où je m'occupe de la construction des engins que vous utilisez si brillamment, je puis vous assurer que tous les efforts, tous les labeurs, toutes les pensées dans tout le pays concourent à cette heure à atteindre le but commun, le but unique, pour lequel vous endurez avec un très beau courage des dangers et des souffrances que nous n'ignorons pas. Je puis vous dire aussi, sans trahir aucun secret, que rien n'est négligé pour vous munir largement d'un matériel à la hauteur et que ce sera avec des moyens d'action enfin dignes de vous que vous donnerez le grand effort pour chasser au-delà de la frontière nos sauvages envahisseurs. Que cette assurance vous reconforte et augmente encore votre confiance en vous et en votre œuvre, qui est dès maintenant très belle et admirée du monde entier.

.... Bon courage, mon cher camarade, dites bien à tous que vous n'êtes pas oubliés. Un mot de vos nouvelles me fera toujours plaisir. En attendant je vous serre la main.

N. L.

Ingenieur de la marine.

Les enfants

Il y en a encore, en France ! et de braves enfants !

Un de nos petits compatriotes écrit de Gourdon à son oncle, qui est sergent au front :

Gourdon, le

Cher tonton sergent,

.... Je voudrais bien te demander quelque chose, mais je n'ose pas... Enfin je me décide... Et je te prie de m'envoyer ou de me rapporter quand tout sera fini, quelques souvenirs. Des balles allemandes, casque, des éclats d'obus.

C'est avec ça que je les ferai loucher. les camarades qui ont des balles, des chargeurs en tout genre et moi, pauvre diable, qui n'ai qu'une balle française et vide encore et un culot de balle de boche.

Si tu peux, mon tonton chéri, ramasse-moi quelque chose, car il paraît que vous en avez de reste là-bas.

.... Mille baisers de tous... ton neveu qui t'aime..

J. MEULET.

Cadette du Quercy !

Un de nos amis a reçu un colis expédié par une jeune fille de Tours à un soldat du front. Notre quercynois a remercié la charmante petite française par une lettre probablement fort spirituelle qui lui a valu la réponse suivante fort spirituelle sûrement, fine, vaillante, malicieuse et joliment écrite :

Monsieur le territorial gascon,

Avec grand plaisir j'ai reçu votre lettre huit jours après son départ du front.

.... Croyez que j'apprécie encore la délicatesse de votre pensée et recevez un long merci pour votre attention si française.

.... Je suis heureuse que mon hétéroclite cadeau vous aie fait plaisir ; mais n'oubliez pas qu'il n'appartient qu'à moi d'être reconnaissante... A vous l'on doit tout, la Patrie, l'honneur, le foyer et... bientôt : la victoire.

.... Ne trouvez-vous pas que cette dette de la faiblesse à l'héroïsme serait très difficile à acquitter si elle avait un prix ?

.... Lorsque l'heure de la paix glorieuse aura sonné, j'accorderai une large part dans mes souvenirs de la guerre à ces messieurs les Gascons du 131e. que j'ai baptisés après vous avoir lu « les nouveaux d'Artagnan »

.... Au fait on ne doit pas s'ennuyer dans votre régiment à la « Cyrano. »

.... L'esprit d'une part, la gaieté de l'autre doivent produire une somme journalière de bonne humeur qui contribue puissamment au succès de vos armes.

.... Dans l'Echo de Paris Jules Delafosse, le député du Calvados, jetait l'anathème aux esprits

chagrins qui murmurent contre la longueur de la guerre et les accusait de trahir... A ce compte-là... si les bougons perdent la France, les Gascons la sauvent deux fois : et par leur courage et par leur gaieté.

.... Adieu Monsieur le territorial, je souhaite que les chaudes caresses de votre soleil méridional vous fassent prochainement oublier votre vie de troglodyte.

.... Soyez victorieux, heureux et glorieux comme charitent nos amis les Anglais dans leur *God save the King* et dites-vous bien aux moments pénibles que le pays entier admire votre vaillance.

... Dieu vous garde sain et sauf.

... Vive la France pour que vive la Gascogne !

Marcelle J.

Bravo Mademoiselle !... D'enthousiasme la rédaction de l'ECHO des GOURBIS vous adopte comme CADETTE DE GASCOGNE et même du QUERCY.

Pages d'autrefois et d'aujourd'hui

Se cacher pour se battre,
Dans les forêts massés ;
Lutter vingt contre quatre ;
Achever les blessés ;
Démolir, désarmées
A coups d'éclats d'obus,
Les villes affamées :
Furor Teutonicus.

Sous l'œil du vieux Guillaume,
Magnanime empereur,
Abatte l'humble chaume
Du pauvre labourer ;
Livrer les champs aux flammes
Fusiller les vaincus
Et violer les femmes,
Furor Teutonicus.

Songeant à Saragosse
Regarder, mais de loin,
Paris, ville colosse,
En tremblant dans son coin ;
Conquérants ridicules,
Pour d'épaisses Vénus
Nous voler nos p. nules :
Furor Teutonicus.

Jules JOUY.

Vive la France !

Où, Français, c'est un sang vivace que le vôtre !
Les tombes de vos fils sont pleines de héros ;
Mais sur le sol saignant où le vainqueur se vautre,
Tous vos fils, ô Français ! ne sont pas au tombeau.

Et la revanche doit venir, lente peut-être
Mais en tout cas fatale et terrible à coup sûr ;
La haine est déjà née, et la force va naître :
C'est au faucheur à voir si le champ n'est pas mûr.

Paul DÉROULÈDE.

Collaborateurs

L'Echo des Gourbis publiera avec grand plaisir toutes les communications intéressantes qui lui seront envoyées par des poilus, en particulier par des poilus des régiments du Quercy.

Adresse : L'Echo des Gourbis, 131^e territorial de campagne.



Le Gérant : J. CAZES,
131^e territorial de campagne.

Châlons-sur-Marne, Imprimerie Nouvelle,
L. JACQUOT, 44, rue Saint-Jean.